



technique ont permis de fabriquer du papier journal avec du pin jaune de Géorgie et ce fait, s'ajoutant au déplacement de la consommation régionale dont il a été question auparavant, a eu pour résultat une diminution de la part que le papier journal de l'Est du Canada occupait dans la consommation américaine.

Les grands producteurs progressifs de produits forestiers ont adopté une forme d'intégration verticale pour leurs opérations forestières afin d'en obtenir la meilleure utilisation possible. Les transformations en bois d'œuvre, en pâte et en papier, de même qu'en contre-plaqué, sont intégrées, en sorte qu'on emploie les billes à l'usage qui se révèle le plus avantageux. Dans ces circonstances, les billes de haute qualité sont expédiées aux usines de contre-plaqué pour le déroulage et la plus forte partie des meilleures billes sont dirigées vers les scieries. Les billes de qualité inférieure, les petites billes et celles d'essences moins recherchées, ainsi que les résidus d'usines de contre-plaqué et d'usines de bois d'œuvre, sont utilisés dans les fabriques de pâte ou de carton. La coupe de bois dans les forêts canadiennes s'est accrue, mais lentement, par suite de l'utilisation croissante des déchets d'abattage et de façonnage, ainsi que de l'accroissement plutôt lent dans la demande de papier journal. On a estimé que la forêt canadienne peut produire chaque année une coupe nette de 12 milliards de pieds cubes, si elle fait l'objet d'un aménagement intense. A l'heure actuelle, la coupe annuelle au Canada n'est que d'environ 3 milliards de pieds cubes et l'accroissement de la production de bois rond est inférieure à la moyenne mondiale.